

# Magnette et Verhofstadt commémorent les 60 ans de l'échec fédéraliste européen

## LE RÉSUMÉ

Paul Magnette et Guy Verhofstadt étaient têtes d'affiches d'un **débat organisé par le Parlement Bruxellois** au titre évocateur: «Europe, je t'aime moi non plus.»

Il commence avec ce mot d'ordre partagé: **il faut faire tomber l'Europe de son piédestal** et oser un débat critique pour la faire surger.

**FRÉDÉRIC ROHART**

Un Flamand et un Wallon invités par des Bruxellois pour parler d'Europe, ce n'est pas tous les jours. Au lendemain des célébrations en grande pompe du soixantenaire de la signature du traité de Rome, deux fédéralistes des plus coriaces, Guy Verhofstadt et Paul Magnette, ont croisé le fer pour la beauté du geste sous les ors de la salle des glaces du Parlement bruxellois, lundi.

Rome? Parlons-en. Le discours officiel présente ce traité comme un succès: «C'est faux!», s'exclame Verhofstadt. Tout commence avec un échec. Avec l'impossibilité de faire passer, en France surtout, l'idée de faire une *Union fédérale* que les pères fondateurs avaient avancée. La flèche décochée à l'histoire officielle illustre le mot d'ordre lancé de concert par le libéral et le socialiste: quand on aime l'Europe, il faut la critiquer avec passion pour forcer sa métamorphose. «C'est seulement quand on l'aura fait tomber de son piédestal qu'on pourra retrouver une vraie stabilité dans le débat», abonde Magnette. Et il n'y a pas que les figures historiques qui ont failli

ou les eurosceptiques qui se font rhabiller pour l'hiver. Jean-Claude Juncker et ses «5 scénarios» pour l'avenir de l'Europe se prennent une volée de bois vert. «De la plomberie institutionnelle», tranche le ministre-président wallon.

## La charrue et les boeufs

Ce qui unit les deux orateurs, c'est bien sûr leur «fédéralisme» – cette conviction que l'Union ne peut être/rester/redevenir la somme de ses États membres. Même si le fédéralisme européen, pointe Magnette, «c'est souvent aussi vague et flou que quand en Flandre on a des débats sur le confédéralisme». Une chose est claire: les deux fédéralistes que voici ont une divergence fondamentale sur la méthode pour parvenir à leurs fins.

Pour Magnette, la réforme institutionnelle est secondaire: l'essentiel, c'est le projet qu'on met sur la table, le reste suit. Pour lui, il faut donner à l'Europe le cap de la transi-

sition verte: faire de l'Union le champion du monde de l'efficacité énergétique par des investissements massifs – un «grand emprunt». «Si on a recréé un engouement, alors une mécanique institutionnelle peut se mettre en place» vers un renforcement des ressources de l'Union, notamment. Vers, aussi, la «grande clarification» qu'il pense inéluctable pour que les pays (il cite la Pologne) qui prennent tous les avantages de l'UE sans en accepter les contraintes, soient forcés de choisir: in ou out.

Neni, rétorque Verhofstadt: c'est tout le contraire qu'il faut faire. En commençant par la base: «Pour moi, l'Union européenne n'existe pas», lance-t-il. Sur le plan institution-

nel, elle en est restée à une confédération d'États stérile, à l'image de ce qu'étaient les États-Unis avant la convention de Philadelphie. C'est par l'institutionnel qu'il faut donc commencer; si l'on ne met pas fin à la règle de l'unanimité, si l'on ne cantonne pas les États dans un Sénat, si on ne renforce pas la légitimité du Parlement européen avec

une circonscription unique, «on sera toujours une guerre en retard». Pour Verhofstadt, les problèmes de l'Union découlent d'un vice de construction qu'il faut rectifier. «On est en train de faire toute une discussion sur l'Europe à deux vitesses et on ne voit pas qu'on a l'Europe à vingt-huit vitesses! (...) C'est comme si les cinquante gouverneurs des États-Unis se voyaient quatre à six fois par an à Washington pour prendre de toutes les grandes décisions...»

Ceux qui, à l'image du président du Parlement bruxellois, Charles Picqué, auraient espéré voir quelques escarmouches entre les duellistes en seront pour leur frais: pas d'affrontement féroce sur le libre-échange de Verhofstadt ou le populisme assumé de Magnette. Pas de regrets pour l'écologiste Isabelle Durant, membre avec l'ex-Numero uno, du Groupe Spinelli: «C'est de ce genre de débat serein dont on a besoin en ce moment.» Une sérénité offensive, précise-t-elle: face aux europhobes, les fédéralistes doivent plus que jamais occuper l'espace.

**«Pour moi, l'Union européenne n'existe pas.»**

**GUY VERHOFSTADT**  
CHEF DE GROUPE LIBÉRAL (ALDE)  
AU PARLEMENT EUROPÉEN